

II. Le Dieu de notre cœur nous délaisse ou nous visite, selon qu'il est avantageux à notre perfectionnement ; et dans l'une et l'autre de ces alternatives, il proportionne sa grâce à notre fidélité. Mais souvent aussi c'est nous qui éloignons Jésus-Christ, et c'est nous qui le rappelons. L'Écriture nous dit que sa grâce se détourne des présomptueux et se repose sur les humbles. Vou-lons-nous attirer Jésus-Christ et goûter les douceurs de sa présence ? Bannissons de notre esprit tout ce qui lui déplaît, dépouillons notre cœur de tout ce qui l'offense. Alors, soit qu'il nous console par des grâces sensibles ou qu'il nous éprouve par les privations et le sacrifice, nous resterons humblement soumis à sa volonté. et nous ne cesserons jamais de le louer, de prier, d'aimer et d'espérer.

 1

LA VENERABLE MÈRE D'YOUVILLE

(Suite et fin)

VII

Le public de Montréal a pu se convaincre dans plusieurs cir-constances que Mme d'Youville a laissé intact à ses filles l'héritage de son dévouement. En 1832 nous les trouvons au chevet des cholériques, comme en 1735 Mme d'Youville à celui des sauvages atteints de la petite vérole.

En 1847, lorsque Montréal vit arriver dans son port une colonie de malheureux irlandais, atteints d'une peste aussi funeste que cruelle, le premier dévouement qui s'offrit à eux, avec celui des prêtres de St-Sulpice, fut celui des filles de Mme d'Youville.

Certes si la charité a été exercée d'une manière héroïque, c'est bien par elles dans ces tristes circonstances.

Plus de la moitié de la communauté fut atteinte par le terrible fléau ; sept en moururent, et malgré la crainte qu'avait eue la supérieure de voir disparaître sa maison, la peste ayant reparu deux ans après, toutes les religieuses s'offrirent de nouveau pour retourner aux ambulances !

Lors de l'accident de chemin de fer, arrivée à Belleville,